

impossible, en attendant qu'elle commette quelque grosse sottise, sous l'inspiration du dernier roman dévoré.

Et tout cela parce qu'un fruit sec se voit obligé de faire du roman à un sou la ligne.

Pauvres enfants, victimes de toutes ces fadaïses, et qui jetez à des chimères les trésors de sensibilité que Dieu a déposés dans vos cœurs, je voudrais vous montrer à quel point se moquent de vous vos amis, les romanciers !

Quand vous vous occupez de votre intérieur, vous avez eu sans doute entre les mains le *Manuel de la parfaite cuisinière*. Vous y apprenez des recettes très claires, par exemple : pour faire un civet, prenez un lièvre, faite fondre du beurre dans une casserole, coupez le lard en petites tranches, etc., etc...

Un roman se fabrique de la même façon. On prend cinq ou six personnes, trois assassinats, deux duels, un enlèvement. On fricotte cela à la sauce voulue, comique ou sentimentale, et on sert chaud.

Des hommes et des femmes liront cela le soir et bien avant dans la nuit, à la clarté douteuse d'une méchante lampe.

Des yeux, ô crime, en seront malades, des imaginations seront troublées, des cœurs seront flétris et souillés, des folies seront commises, des devoirs seront oubliés.

Et toutes ces ruines pour donner quelques écus à un malfaiteur de la plume :

Que penser des pères et des mères qui permettent ainsi la lecture des romans à leurs enfants, grands ou petits ?

Il faut penser qu'ils manquent à un devoir sacré, et assument une terrible responsabilité.

La lecture des romans a corrompu des milliers d'âmes. Un roman n'est presque jamais lu impunément. S'il ne donne pas toujours à des pervers l'idée des plus abominables forfaits, comme il est arrivé cependant, il éne:ve les meilleurs, excite les plus indifférents, cause la perte du temps et dégoûte de la vie réelle.

Pour tous ces désastreux effets, bannissons-le de partout. Notre bourse, notre santé et notre vie morale ne feront qu'y gagner, dit la Revue que nous citons.

A travers le monde des nouvelles

Quebec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Roch de Québec, le 4 ; à Saint-Gilbert, le 6, au couvent de Sainte Croix, le 8 ; au Sacré Cœur de Marie le 10.—Une lettre pastorale de tout l'épiscopat de la Province de Québec, sur l'œuvre des missionnaires agricoles, vient d'être publiée, ainsi qu'une Circulaire au clergé, de S. G. Mgr le Coadjuteur, au sujet du Syndicat des cultivateurs de la Province de Québec.—M. l'abbé Maguire est nommé curé de Sillery, et M. René Casgrain le remplace comme chapelain de Beilevue.—M. le curé des Grondines a été frappé de paralysie, la semaine dernière.—Nous recommandons aux prières M. le Dr Garneau, décédé à Sainte-Anne de la Parade.—La Semaine de Cambrai a reproduit notre article sur l'*Alliance française*.